



Chapitre 31 : Domaine des Ostrand

Par Beauvais

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Après plusieurs heures de chevauchée éprouvante, des murailles de pierre grise se profilèrent finalement à l'horizon. Derrière elles se dressait un château que Polack reconnut instantanément : la même bâtie qu'il avait entrevue dévorée par les flammes dans sa fugace vision. Les portes cyclopéennes de l'enceinte, actuellement intactes, s'ouvrirent pour laisser passer leur modeste escorte avant de se refermer sur eux dans un fracas retentissant. Ce bruit évoqua dans l'esprit de Polack le claquement des mâchoires d'un monstre qui les aurait tous engloutis, montures comprises, et s'apprêterait désormais à une paisible digestion.

Il secoua la tête pour dissiper cette association d'idées importune et observa les alentours. Lui et ses compagnons se retrouvèrent au cœur d'une effervescence composée de salutations, d'acclamations chaleureuses et de mains empressées les aidant à descendre de leurs destriers. Des visages inconnus se pressaient autour d'eux, certains marqués par la curiosité, d'autres, par une hospitalité presque excessive. Jamais il n'aurait imaginé que la demeure de Léopold abritât une telle multitude.

La cour fourmillait de personnes. Parmi elles, Polack crut discerner des militaires, ou du moins des individus accoutumés au maniement des armes. Certains paraissaient être des domestiques. D'autres, par leurs habits, semblaient appartenir à une couche de population plus aisée : des invités ou peut-être même des membres de la parenté, bien qu'il sût que Léopold était orphelin.

Un moment d'inattention suffit à Polack pour se retrouver séparé de ses compagnons de voyage. Il scruta les environs à leur recherche, d'abord en vain. Puis il distingua Jo qui s'éloignait aux côtés d'un homme à la carrure imposante, menant les chevaux vers ce qui paraissait être des écuries. Ils étaient suivis fort discrètement par Kamelio, qui savait parfaitement éviter d'attirer l'attention importune quand il le désirait vraiment.

Quant à Vieux Gor, il était déjà plongé dans une conversation animée avec une petite femme brune et replète aux joues vermeilles. Elle portait au bras une corbeille d'où émergeaient des bouquets d'herbes séchées que Polack avait initialement confondues avec des balayettes – il s'agissait vraisemblablement d'une herboriste du domaine.

Léopold, entouré par la foule compacte, échangeait des poignées de main et dispensait ses directives. Polack éprouva un sentiment poignant d'inutilité complète, presque d'invisibilité,



comparable à cette sensation d'enfance où, relégué au lit pendant que les adultes continuaient leurs discussions importantes, il se sentait exclu d'un monde qui tournait sans lui. Par ailleurs, il ressentait ce qu'il nommait *l'état des trois F* : le froid, la faim et la fatigue.

Profitant de l'agitation générale et de sa passagère transparence aux yeux des autres, il se faufila discrètement jusqu'aux marches menant à l'entrée du château. La porte entrebâillée semblait l'inviter, et sans qu'aucun regard ne le suive, il se glissa dans le vestibule.

Il se retrouva dans un vaste hall somptueux mais manifestement négligé : parquet crasseux, tapisseries murales voilées de poussière et ternies, lumière blafarde diffusée par des appliques en bronze. L'escalier menant aux étages supérieurs était monumental avec sa rampe sculptée et élégante, mais d'une saleté affligeante, et le tapis qui recouvrait les marches n'avait rien à envier à une serpillière usée.

Les marches étaient justement descendues avec précipitation par une jeune demoiselle de huit à neuf ans tout au plus. Elle avait relevé sa robe noire en velours bien au-dessus des genoux afin de ne pas entraver sa course, ses bottines noires partiellement délacées résonnant allègrement contre le sol. Un ruban gris, disposé de guingois, décorait sa chevelure noire électrisée qui formait une auréole autour de son visage pâle et couvert de taches d'encre. Cette apparition enchanteresse franchit les derniers degrés, perdit l'équilibre et vint s'encastrer littéralement dans Polack qui chancela sous l'impact, mais tint bon.

La petite fille se dégagea d'un mouvement vif, lissa sa robe, puis exécuta une révérence en minaudant avec une politesse affectée : « Bonjour, Dir ! Très honorée ! », avant de le saisir fermement par la main et de l'entraîner précipitamment à sa suite en marmonnant avec une impatience mal contenue : « Mais plus vite, elle va nous rattraper ! »

Polack, intrigué et légèrement désorienté, s'apprêtait à lui demander de qui elle parlait exactement lorsqu'il perçut distinctement des pas pesants dans l'escalier, accompagnés d'une voix féminine courroucée et exaspérée : « Misti Armance ! Misti Armance ! Revenez immédiatement ! Attendez-moi ! Une demoiselle de votre rang ne court pas ainsi, ne saute pas comme une sauvageonne ! Vous n'êtes même pas correctement coiffée ! Regardez l'état de vos bottines, de votre robe ! Je vais tout rapporter dans les moindres détails à votre Précepteur ! Votre père sera profondément déçu par votre conduite ! »

Bien que ce ne fût pas contre lui que se déchaînât la dame encore invisible, et qu'il ne craignît pas sa colère, Polack se laissa entraîner par le petit ouragan nommé Armance.

Au terme de cinq minutes de course effrénée, ils se retrouvèrent dans une pièce exiguë et sombre, où l'atmosphère était imprégnée d'effluves d'herbes séchées et d'alcool.

— Où sommes-nous, Misti Armance ? demanda Polack après avoir retrouvé son souffle.



Son ton révélait non seulement une question sur leur refuge, mais aussi un implicite « Mais qui êtes-vous, bon sang ? » La petite demoiselle saisit parfaitement cette nuance. Elle se redressa de toute sa modeste hauteur, adopta l'attitude d'une noble dame face à un visiteur importun et déclara hautainement, en imitant quelqu'un visiblement :

— En effet, nous n'avons pas été présentés. Bien que ce soit inapproprié et inconvenant, je ferai une exception pour un étranger. Je suis Misti Armance, la Dame et le Trésor le plus précieux du domaine des Ostrand ! Et vous, mon bon Dir ?

Puis elle renifla, s'essuya le nez fort peu aristocratiquement avec sa manche et ajouta :

— Nous sommes dans le cellier ! Et j'ai pas droit ! Et qu'est-ce qu'on va preeendre !

Polack était stupéfait et c'était un doux euphémisme. Il se sentait complètement désorienté, comme si son monde venait de basculer, tel un acrobate marchant d'abord sur les pieds puis continuant sur les mains. Quel lien unissait cette petite à Léopold ? Une nièce ? Une cousine ? Ou peut-être... sa fille ? La ressemblance était assez frappante pour le suggérer. Quoi qu'il en soit, l'enfant méritait une réponse après s'être donné tant de peine pour les présentations. Il s'accroupit pour être à sa hauteur, sortit son mouchoir, nettoya son visage du mieux possible et se présenta :

— Die Clotaire Runs, à votre service Misti !

— Ah ! Tu es ma nouvelle maman, s'exclama la fillette.

Si elle avait été plus âgée, Polack aurait pensé que ses mots cachaient une forme de raillerie, peut-être même de la perfidie. Cependant, la petite le contemplait avec un regard si innocent qu'il attribua cette remarque à la naïveté propre à l'enfance.

— Alors, tout va bien ! Tu es un adulte responsable...

Polack acquiesça sans grande conviction.

— Tu es de la famille proche et tu peux m'amener partout ! conclut-elle, en oubliant que c'était elle, et non Polack, qui les avait entraînés dans le cellier. Tu le confirmeras au Précepteur et à Papa, hein ?

— D'accord ! Arrange tes vêtements, Trésor précieux, et allons voir ton papa. Qui ne perd rien pour attendre... termina-t-il tout bas.

Ils quittèrent le cellier et s'avancèrent vers le vestibule. Armance s'efforçait de marcher avec l'élégance d'une dame de la haute société et de parler avec affectation — « Qui essaie-t-elle d'imiter ? » se demandait Polack — mais elle ne parvenait pas à maintenir cette attitude longtemps, se mettant bientôt à sautiller et à s'exprimer avec l'enthousiasme tout à fait naturel



d'une enfant.

Elle déversa dans les oreilles de Polack une profusion d'informations : sa véritable mère avait rejoint les Dieux des Cimes à sa naissance, le château était ancien et même hanté « mais chut, c'est un secret ! ». Le précepteur se montrait d'une rigueur inflexible, les cours d'un ennui accablant, la gouvernante maladroite. Ninele préparait des tisanes horribles « un vrai beurk ! ». La neige tiendrait encore pour des semaines et les amis ne viendraient pas pour la fête.

Alors qu'ils évoquaient ce fait regrettable, ils débouchèrent enfin dans le vestibule pour se retrouver face à face avec Léopold.

Ce dernier se tourna vers eux, arborant un sourire radieux qui s'évanouit instantanément lorsqu'il découvrit en quelle compagnie Polack faisait son entrée. Léopold passa la main dans sa chevelure, la transformant au passage en un véritable nid d'oiseau, puis soupira :

— J'aurais dû t'en parler plus tôt...

Polack hésitait entre l'envie d'exprimer à Léopold tout le bien qu'il pensait de ses : « J'aurais dû » et un silence outrage, mais se remémorant opportunément qu'il n'incarnait pas lui-même l'exemple parfait de la franchise, il se contenta de répondre d'un ton relativement neutre :

— Oui, c'est indiscutable, tu aurais dû.

— Vois-tu, je l'ai complètement oublié.

Polack avait perçu la petite main dans la sienne qui tentait de se libérer. Même sans porter son regard sur l'enfant, il était convaincu qu'elle était affectée par les propos de cet... Il ne parvenait pas à trouver de terme approprié pour qualifier une telle muflerie. Dire devant sa propre fille qu'on l'avait oubliée ! Si Polack réussit à se maîtriser pour ne pas faire d'esclandre, la dernière remarque de Léopold l'avait fait perdre son sang-froid. Il pressa brièvement la main d'Armance, puis la poussa délicatement vers l'avant :

— Misti Armance souhaite saluer son père, qui revient d'un long voyage !

La petite fille se ressaisit et exécuta une révérence formelle.

— Dir, mon père je suis heureuse de vous accueillir dans votre maison !

— Voilà qui est fait, poursuivit Polack, maintenant qu'elle t'a salué selon l'étiquette, elle va te saluer selon son cœur.

Il souleva la fillette dans ses bras, avança de quelques pas vers Léopold en tenant fermement ce précieux fardeau, puis la lui confia.



— Armance, entoure le cou de ton papa avec tes bras, serre-le fort, sans l'étrangler, même si l'envie t'en prend, car nous avons encore besoin de lui. Embrasse-le.

— C'est parfaitement inconvenant !

Polack reconnut aussitôt cette voix : c'était celle qu'il avait entendue dans l'escalier.

Il porta son regard alentour et constata qu'une dizaine de personnes au moins les encerclaient. Précédemment, toute son attention étant concentrée sur Léopold, il n'avait nullement remarqué leur présence. Ce dernier, continuant de serrer sa fille dans ses bras sans accorder la moindre considération aux observations de la gouvernante, nomma les personnes présentes en les désignant successivement de la main :

— Clotaire, je te présente le régisseur du domaine, Maître Gnous, qui est également le cousin de ma défunte épouse.

Un personnage grand et maigre, entièrement vêtu de noir et doté de petits yeux froids et calculateurs, inclina légèrement la tête en guise de salut, tout en continuant d'observer Polack avec une certaine hostilité.

— Mass Eustache, il célébrera notre union demain.

Mass, vêtu d'une tenue fuchsia et ressemblant étrangement à Mass Nicéphore du domaine des Runs - si semblable qu'on aurait pu les prendre pour des jumeaux - sourit :

— Très heureux !

— Le commandant de mes gardes, Lieutenant Simons, poursuivit Léopold.

Un homme imposant avec une barbe en bataille, portant un uniforme rutilant, se mit au garde-à-vous et exécuta un salut militaire appuyé.

— Maître Loran, le précepteur...

Un petit homme joufflu au nez rouge, témoignage indiscutable de son penchant pour la boisson, porta deux doigts à son chapeau haut de forme.

— La gouvernante de ma fille, Mistresse Églantine...

La corpulente femme, dont Polack avait déjà entendu la voix, pinça les lèvres avec désapprobation sans daigner le saluer.



— L'herboriste Misti Ninele...

La femme, que Polack identifia comme celle qui conversait avec Gor dans la cour, afficha un sourire radieux et fit une profonde révérence.

— L'intendante Mistresse Giselle, c'est elle qui dirige tous les serviteurs et les servantes de la maison.

La dame en question, une femme d'un certain âge avec un trousseau de clefs accroché à sa ceinture symbolisant sa position, fléchit légèrement les genoux en une esquisse de courbette respectueuse.

Polack s'interrogea brièvement sur ce que foutaient réellement tous ces domestiques, compte tenu de l'état dans lequel se trouvait la demeure. Léopold quant à lui poursuivit les présentations : Première femme de chambre, Palefrenier en Chef, Cuisiner en Chef, Valet en Chef...

« Comme dans un vieux western, plus de Chefs que d'Indiens », songea Polack avec amusement. Il avait fini par perdre complètement le fil, tous les visages et titres se mélangeaient dans son esprit.

— Et maintenant j'éprouve l'immense joie de vous présenter mon futur époux, Die Clotaire Runs. Obéissez-lui comme vous m'obéissez. Clotaire gérera désormais ma maison. Demain, Mass Eustache nous unira devant les dieux des Cimes. Mais pour l'instant, rejoignons la salle à manger où, je l'espère, un dîner nous attend.

Puis il se pencha vers Polack et murmura :

— Nous discuterons de tout cela entre nous plus tard.

Polack acquiesça d'un hochement de tête.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)